DATRE

DISCOURS D'ADIEU

Prononcé par M. Abel Cyr, de St-Basile, N.-B., finissant à l'Université du Collège St-Joseph, le 16 juin dernier.

"Toute âme a son espoir,
Tout ciel a son étoile;
Mais, l'espoir s'assombrit
Comme le ciel se voile."

Quand nous saluons de loin l'approche d'un évènement ou que nous soupirons après des plaisirs prochains, il arrive parfois que ces joies trop goûtées d'avance perdent peu à peu de leur saveur et que le moment venu, nous nous étonnons de nos déceptions. La réalité alors nous échappe et en vain nous voudrions fêter, car l'imagination trop ardente a cueilli toutes les roses et ne nous a laissé que les ronces.

La vie collégiale est riche de promesses. Depuis plusieurs années, nous avons vu s'allumer dans nos coeurs des espoirs de jeunesse; et, parmi ces rêves entraînants, celui que nous caressions le plus, que nous aimions tant à enjoliver était bien celui que nous réalisons aujourd'hui. Loin de nous échapper, cette réalité nous apparait dans toute son étrange sévérité. Pourquoi ces fronts pensifs? ces yeux dolants et distraits où semble errer un mélange confus de sourires et de regrets?

Partouts, on s'écrie; Vacances! Vacances! et les chants d'allégresse s'ajoutent auà ébats bruyants de la jeunesse. Quant à nous, finissants de 1926, ces cantiques de vacances agonisent sur nos lèvres et ces cris de oije nous attristent. Pourquoi donc? Ah! c'est qu'aujourd'hui nous comprenons le sens du départ dans toute sa plénitude. Partir, c'est se séparer, c'est dire adieu à une multitude d'êtres et de choses qui nous rappellent une infinité de souvenirs et nous débarrassent de nos trop douces illusions. Sans doute, nous gardons l'espoir mais si l'étoile de l'espérance continue de briller, le ciel de nos âmes se voile et s'assombrit.

Nous disons adieu à l'Alma Mater et cet adieu nous touche comme celui que l'on fait à une mère à l'heure du départ pour un long voyage.

Comment en effet, ne pas qualifier de ce titre de mère, celui qui fut l'asile béni de notre jeunesse? Comme une mère, elle nous nourris de la science, les principes des grandes vertus de usjtice, d'honneur et de probité. Mère prévoyante et sage, elle diriges nos pas chancelants dans le sentier du devoir, nous relevant, avec douceur mais sans faiblesse, de nos écarts pour nous désigner sans cesse les sommets que nous devions atteindre. De même que nous comprenons trop tard tous les tresors du coeur maternel nous ne réalisons qu'au départ les faveurs et les bienfaits de l'Alma Mater. O! Alma Mater, ton front raybnne auourdj'hui! Que tu es grande et belle! Génératrice de lumière, inspiratrice d'idéale, ta clarté nous sédit, ton dernier regard nous émeut.

Tous ces lieux que nous revoyons ce matin ont chacun leur histoire. Dans leur langage, que de scènes vécues ils évoquent, que d'incidents et de délassement qui ne reviendront plus! C'est ici que nous venions, timides et tremblants nos premiers essais devant un auditoire toujours indulgent et patient. Là-bas, une humble chapelle que nous quitterons le coeur gros, nous rappelle nos doux entretiens avec Jésus, à qui nous allions confier nos insuccès, nos faiblesses, nos joies et nos espérances. Dans cet inoubliable kiosque, nous causions gaiment, nous revivions le passé en contemplant l'avenir.

Et comment oublier le petit lac qui berçait nos heures de loisir et calmait nos fatigues au rythme harmonieux de son onde?

Qu'il nous est doux aussi de songer à ceux qui, avec tant de bienveillance, rassurèrent jadis notre timide entrée au collège. Depuis, nous avons grandi près d'eux comme des jeunes arbustres qui croisent sous l'ombrage tutélaire des chênes inébranlables. Habiles artisans de notre formation intellectuelle et morale, ils stimulèrent puissamment notre courage par leurs exemples constants de renoncement et de charité, par leurs sages et nobles exhortations; et comment aujourd'hui laisserions-nous dans l'ombre leur salutaire influence? Vénérés professeurs, nous n'osons pas demander pardo npour des légèretés et des caprices de jeunesse, dont, nous sommes certains, vous n'avez pas gardé le moindre souvenir. Mais nous chers confrères, pour tant de dévouement et de sacrifice, n'aurons-nous pas un signe de reconnaissance? Devant ces cheveux respectables que nous avons vu grisonner pour le bien de notre éducation, resterons-nous indifférents? Oh non, nous ne serons pas des ingrats et longtemps nous éprouverons un vif sentiment de gratitude et d'atachement filial. Vénérés professeurs, nous partons et vous, vous restez pour continuer d'offrir à d'autres les dons que vous nous avez si généreusement prodigués: nous vous admirons et nous vous prions de croire à notre plus sincère reconnaissance.

Et vous, aimable amis que peut être enviez notre sort, permettez-nous, à titre d'amis, de vous laisser quelques conseils. N'oubliez pas que nous avions parcouru la même route que vous poursuivez aujourd'hui. Certes, vou srencontrerez les obstacles mais faites-vous une joie de toujours les vaincre et de ne pas laisser le découragement vous arrêter en chemin. Les obstacles se trouvent partout et l'homme admirable est celui qui sait les affronter avec courage. Couler une vie collègiale sans épreuves et sans renoncement, c'est se préparer les plus amères déceptions pour l'avenir. Exercez-vous à devenir des hommes capables de vouloir et d'agir; c'est en acquérrissant votre volonté que vous obtiendrez le plus beau triomphe, le triomphe intellectuel et le triomphe de soi. Tout dans ce monde s'acquièrt au prix de l'effort et du sacrifice. Continuez donc et vous verrez un jour le succès couronner vos travaux. Quelqu'un disait: "Une grande vie, c'est un rêve de jeunesse réalisé dans l'âge mur". Rêvez donc vous aussi, avec un idéal vers lequel tendront toutes vos énergies et tous vos efforts. Vous formerez ainsi votre caractère, et seriez-vous moins savants au terme de vos études, si vous vous sentiez doué d'un énergie de caractère irréprochable, vous feriez honneur à l'Alma Mater, à votre foi et à votre patrie.

Chers condiciples, qu'il fait bon d'être ici! Demain, nous ne toucherons plus aux mêmes labeurs, nous ne goûterons plus les mêmes ojies. On nous dit que nous sortons d'un jardin, où nous n'avons qu'à cueillir pour nous lancer sur une vaste plaine où il faudra nous trancher un domaine et que là-bas, dans les sillons cheusés et arrasés de nos sueurs, nous attendrons patiemment les fruits de nos labeurs. Quel que soit cet avenir, dressons nous hèrement et soyens prêts.

L'homme doit exercer son activité. Le vrai soldat aspire à la lutte; ne sommes-nous pas des soldats? Avant une célèbre bataille, le grand Napoléon disait à ses braves: "Amis, l'univers vous contemple." Confrères, nos ormes sont prêtes, soyons braves, l'Alma Mater, la partie nous contemplent.

Là-bas dans la mêlée, nous aurons nos revers, incompris peut-être de la foule nous serons persécutés, mais heureux serons-nous si avec la paix du coeur, tou jours nous pouvons dire: "J'ai fait mon devoir," et si j'ai beaucoup perdu, l'honneur est sauf. Serons-nous de ces hommes? Certes, oui, si nous ne faussons par notre idéale. O! Alma Mater, nous te jurons ici fidèlement et plutôt de nous abaisser pour ramasser ce qui attenterait à ton honneur, nous resterons debout avec la satisfaction de ne pas mépriser ton amour.

Dans quelques heures, nous sortirons du fort où il y a quelques années, nous venions nous ammunitionner; et, là-bas, au tournant de la route dans un geste éperdu, en jetant un suprême regard, nous murmurerons tout bas:

O! Foyer radieux
Souvenir de ma mère
O douce Alma Mater
Adieu! Adieu! Adieu!

MORTGAGE SALE

To Louis A. Dugal, Jr., and Marie Alice, his wife, of the Town of Edmundston, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, and ALL others whom it may concern:—

NOTICE is hereby given that under and by virtue of a Power or Sale contained in a certain Indenture of Mortgage bearing date the 5th day of November, A. D., 1919, and made between Louis A. Dugal, Jr., of the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, and Province of New Brunswick, Registrar of Deeds, and Marie Alice, his wife, of the FIRST PART; and THE TOWN OF EDMUNDSTON, in the County of Madawaska, in the Province of New Brunswick, a Town duly incorporated under the provisions of the Towns Incorporation Act of the Province of New Brunswick, of the SECOND PART; and registered in the Office of the Registrar of Doods in and for the County of Madawaska, in Book X-2, as number 19999 of Records, at pages 50 to 57 both inclusive, there will be, for the purpose of satisfying the monies secured by the said Indentures of Mortgage, default having been made in the payment of the same, sold at Public Auction, in front of the Court House, at the Town of Edmundston, in the County and Province aforesaid, on Friday, the 17th day of September next, at the hour of Eleven o'clock in the forenoon, the lands and premises mentioned and described in the said Indenture of Mortgage as follows, To Wit:—

"All that percel or tract of land and premises situate, lying and being in the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, in the Province of New Brunswick, in our Dominion of Canada, containing by admeasurement One Rood, three perches and eighty-four hundredths of a perch be the same more or less. Composed of lot number twenty-three (23) situate in the Town of Edmundston aforesaid, as shown on a plan of the Ordnance land, at Edmundston, County of Madawaska, New Brunswick, prepared by H.H. Robertson, D.L.S. dated December 26th., 1887, and of record in the Department of the Interior, granted to Louis-Auguste Dugal by Grant of the Dominion of Canada, bearing date the 16th. day of December, A. D., 1903 recorded in Book 174, Folio 95, and being the same lot of land conveyed by the said Louis Auguste Dugal and wife to the said Louis A. Dugal, Jr., by deed dated the 30th. day of October, A.D., 1919, and registered in the Madawaska County Records."

Together with all buildings and improvements thereon and the privileges and appurtenances thereto belonging or in any manner appertaining.

Dated the 12th., day of July, A. D., 1926.

By order of the Town Council

THOMAS GUERRETTE
j.n.o.—15jt. Town Clerk.

DUBE & OUELLET
BOUCHERS

BOEUF .. .. PORC
AGNEAU .. .. VEAU
SAUCISSE .. BACON
JAMBON .. .. ETC.
POISSON FRAIS ET SALÉ

Prix Modérés — Livraison à Domicile

DUBE & OUELLET
Téléphone 32-11
rue Michaud, Edmundston.

CANADIAN NATIONAL RAILWAYS

REGION ATLANTIQUE

Vente de Terrain
Cté. de Madawaska, N.-B.

Des soumissions cachetées adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe les mots "Achat de terrai nprès de St-Léonard, N.-B.", seront reçues jusqu'à mimi, vendredi le 30 juillet 1926, pour l'achat d'un lot de terre connu sous le nom de Lot Consécutif No. 73A, du droit de passage du Chemin de fer National du Canada, dans la paroisse de St-Léonard, comté de Madawaska, province du Nouveau-Brunswick, comprenant 16,582 pieds plus ou moins.

La plus haute ou aucune autre soumission ne sera nécessairement acceptée.

W. U. APPLETON,
gérant-général,
Moncton, N.-B.

Daté à Moncton, N.-B., le 6 juillet 1926. 3fs-15jt.

UN JOUR DE NOCES

Suite de la page 3

—Tu veux dire, pour un rat?

—Que pour une souris....

—C'était un rat, tu sais.

—Voyons, ne recommençons pas.

—Je suis bien prête à ne pas recommencer, mais c'était un rat.

—Je croyais que les trois jours t'avaient guérie, dit-il sèchement Mais je vois bien que tu n'es guère changée.

—Après m'avoir tant fait souffrir, tu devrais te rendre à l'évidence; crois-tu que je suis assez sotte pour avoir si peur d'une souris?"

Henri n'osa pas répondre; mais il sentait la tentation le presser de partir. Il tint bon. Ils ne parlèrent guère le reste de la soirée.

Le lendemain, c'était le quatrième dimanche du carême.

"Tu viens entendre le P. Sanson? dit Henri en déjeunant.

—Mais bien sûr, dit-elle en s'efforçant de sourire."

La nuit calme touours.

Le Père parla de la paix du Christ, ce jour-là. Cette paix dont l'égoisme est l'ennemi. Il redit sous maintes formes le mot de Jésus: "Sans le renoncement, sans sacrifice, pas de paix...."

Il aoujta:

"Ceux qui nous ont permis d'avoir plus de sécurité dans le présent et plus de confiance dans l'avenir, ce ne sont point les jouisseurs qui ont répété l'affeuse parole de Cain, le premier des égoistes. "Suis-je le gardien de mon frère?" Non, ce sont les âmes généreuses qui n'ont pas craint leur peine.

"Oui, ce qui nous fait du bien, ce sont tous ceux qui sont tombés au champ du sacrifice et pardessus tout, c'est lui, Jésus-Christ le Sauveur, le Roi des martyrs, qui, sur le Golgotha, arracha l'humanité à l'empire du mal et ouvrit les portes du royaume des cieux. Chrétiens, soumettons-nous au renoncement, imitons notre Maître."

En sortant de l'église, il fallait se frayer un chemin à travers la foule. Henri entraina sa femme dans un petit chemin de raccourci:

"Sasi-tu, Cécile, que j'ai eju honte de moi, quand le Père a parlé de ceux qui détruisent la société à cause de leur égoisme? J'ai rougi d'avoir ét écomparé à Cain: "Suis-je le gardien de Cécile?" Cette phrase me résonnait à l'oreille. Nous avons mal compris la vie, crois-moi. Notre amour juré le jour de nos fiançailles, je le croyais assez fort pour écarter tous les froissements. Il faut quel que chose de plus..."

Elle ne parlait pas. Mais peu à peu, il sentait que son bras enlacé sous le sien le serrait plus fort.

Pendant que sa femme enlevait son manteau, il alla au salon, dénicha derrière les cadeaux de noces un grand Christ d'ivoire.

Quand Cécile entra dans la salle à diner, il déposait sur la cheminée celui qu'ils avaient oublié de faire entrer dans leur vie.

Elle comprit. Sans bruit de parole, ils se donnèrent la main, sous les yeux du Christ immolé pour nous; ce jour-là vit éclore un amour nouveau, l'amour des époux chrétiens, le seul capable de fonder la paix des foyers, parce qu'ils est fait de sacrifice et de charité.

Sur le piédestal du crucifix, désormais à l'honneur et témoin de leurs vraies fiançailles, on fit graver cette simple date: le 11 mars 1923.

Quand je me levai de table, je dis en badinant:

"Alors, depuis qu'il est là, il n'y a plus entre vous aucun...

Si, si.... reprit Henri; e jcrois vraiment que la vie est impossible sans quelque petits frottements de temps en temps. Seulement, après coup, nous nous pardonnons bien vite. Il nous suffi de ejter un coup d'oeil sur la cheminée: Il nous en a tant pardonné, lui!"

"Bulletin Paroissial"

G. T. KENNEDY
23 rue de l'Eglise
Edmundston, .. N.-B.
représente la
SUN LIFE ASSURANCE Company of Canada
la plus grande compagnie d'assurance-vie canadienne. Plus d'un BILLION de dollars en force.
69—j.n.o.-22jt.

A LOUER

Bonne maison, 7 appartements, située sur la rue de l'Eglise. S'adresser à Jos. Pelletier, bijoutier. 70—3fs-22jt.

ON DEMANDE

Une Société de bienfaisance mutuelle, faisant des affaires dans cette région depuis plusieurs années, demande les services de trois représentants, hommes ou femmes, rénumération à salaire. Les applicants doivent être âgés de plus de 18 ans et avoir une réputation intègre. S'adresser en personne à M. JOSEPH H. O'BEIRNE, Hôtel Royal, Edmundston, N.-B. 72—1f-29jt.

ON DEMANDE

Une SERVANTE pour le service des tables. S'adresser au restaurant HARRY FONG, près du théâtre Star, Edmundston, N.-B. 73—1f-29jt.

TROUVE

Un GILET (coat) bleu a été trouvé dans la Banque Provinciale. Le propriétaire pourra le réclamer au Bureau du Madawaska en payant les frais d'annonce. 71—1f-29jt.

Aie peu de désirs, mais désire fortement.

On est toujours fort pour faire ce que l'on veut fortement.

Un amour aveugle est plus dangereux que la haine.

Veux-tu commander demain, obéis aujourd'hui.

Mettez vos idées en
Action

Vous savez que plus vous négligez votre santé, plus les conditions s'aggravent. Un retard est dangereux.

Les cimetières sont remplis de personnes qui ont remis à l'année suivante, lorsqu'elles auraient plus d'argent et de temps, le soin de leur santé.

Une enquête impartiale vous convaincra que la
CHIROPRACTIC
est réellement le meilleur moyen qui conduit à la santé

M. W. LINEHAN
Chiropractor
Heures de Bureau:—
9 à midi; 1heure à 5; et 7 à 9 heures du soir. Le bureau est fermé le jeudi après midi et le soir.
Téléphones à 64-11

AVOCATS!! JUGES DE PAIX!

Vous avez sans doute besoin de formules d'Actes de Vente, d'hypothèque, et de billets promissoires. Nous pouvons vous les fournir à un prix raisonnable. Demandez nos prix. j.n.o.

Adressez vos commandes à
LE MADAWASKA

BUREAU DE PLACEMENT POUR SERVANTES
—AVANTAGES—
Les personnes qui désirent un emploi comme servante dans les maisons privées ou hotels de la ville, trouveront avantageux de nous fournir leur nom, qualifications et références.
—DE MEME—
Les hoteliers et les dames qui désirent une bonne servante seront toujours satisfaits des efforts que nous ferons pour leur obtenir de bonnes servantes.
S'adresser à:
Philippe Monnette,
Tél.: 120-41 rue de l'Eglise
Edmundston, N.-B.

SERVICE D'AUTOBUS
entre
ST-FRANÇOIS
et
EDMUNDSTON
à partir du
20 mai prochain

Départ de St-François: 8 heures A.M.
Départ d'Edmundston: 3 heures P.M.
(Heure Vite)
(Arrêt sur signal)

En vente chez:
F.-T. LAJOIE,

PRESSAGE HOFFMAN

Chapeaux et toutes sortes de vêtements nettoyés avec soin.

Agent pour la Teinturerie Buzzell

Complets pour hommes et garçons faits sur mesures.

Imperméables pour dames et messieurs faits en peau huilées, Babardine, leatherette, velour et suedette, etc.

Complets pour hommes à
$17.50
Venez les examiner.

MODEL PRESSING SHOP
R.-H. RICHARDS,
rue Victoria, Edmundston.